

Si c'était à refaire...?



Dr Laurence Derycker
Médecin généraliste
Rédacteur en chef adjoint de la Revue
de la Médecine Générale

Une récente enquête nationale^(a) réalisée en médecine générale démontre que cette dernière reste et resterait le premier choix pour la majorité des médecins généralistes en activité, tout sexe et région linguistique confondus. De plus, ils conseilleraient cette même orientation aux jeunes.

Les demandes régulières et répétées de simplification administrative et de revalorisation financière ne seraient pas une raison suffisante à un changement de profession.

Le choix des études est forcément influencé par l'attrait scientifique mais aussi un énorme désir d'empathie, de pouvoir aider les autres. Même si l'on se plaint souvent d'un manque de reconnaissance de la part de nos patients mais aussi de certains de nos collègues hospitaliers, il reste une formidable possibilité de pouvoir échanger avec nos patients, de vivre leur quotidien, de pouvoir adapter les traitements à la réalité de chacun.

Notre rôle est fondamental auprès de nos confrères spécialistes. Qui mieux que nous pouvons aussi bien négocier une hospitalisation ou défendre un traitement ou une intervention chirurgicale ?

Les spécialistes ne perçoivent pas toujours tous les éléments « satellites » pour prendre les meilleures décisions. Les patients veulent avant tout être entendus, ils ne cherchent pas toujours à être soignés. Il est frappant de constater actuellement que nous jouons de plus en plus un rôle de confident. Ils partagent leurs soucis professionnels, leurs peines de cœur et, crise oblige, leurs problèmes financiers.

La variété de nos interventions permet d'éviter que la routine s'installe.

La pénibilité des gardes pourrait influencer une réorientation professionnelle. Nos campagnes semblent de plus en plus désertées par les jeunes au profit de régions mieux servies en confrères.

Nous ne manquons pas de travail en journée (la majorité des médecins interrogés travailleraient plus de dix heures par jour, un quart : douze heures ou plus), ce sont les appels de week-end et les réveils nocturnes qui deviennent difficiles à gérer tant au niveau familial que pour notre propre santé physique et mentale.

Notons que dans l'étude, 20 % des médecins qui ont répondu ne mentionnent aucune garde de semaine !

Nous conseillons à nos patients de s'oxygéner, de pratiquer une activité physique régulière, de bien manger mais pas trop en soirée, de s'octroyer des moments de loisirs, de dormir suffisamment... tout cela est bien loin de notre propre réalité !

Restons attentifs à notre santé, au risque de burnout et surtout, restons attentifs aux confrères qui nous entourent.

Nous n'avons pas l'habitude de nous confier et encore moins d'être à notre écoute pour nous soigner correctement.

La médecine générale reste, pour moi, le plus beau métier du monde. Une vraie enquête policière où nous recherchons de précieuses preuves. Une saga familiale où nous suivons la destinée de chaque membre de la famille. De belles histoires d'amour, des fous rires. Du suspense lorsque nous attendons impatientement la confirmation de nos hypothèses de travail et le dénouement proposé par le spécialiste. Parfois des drames... nous sommes aussi là dans les moments graves !

**Deux tiers des
généralistes belges choisiraient
aujourd'hui encore l'orientation
médecine générale plutôt
qu'une spécialisation.**

Rester à l'écoute de nos patients est souvent dévoreur de temps. Nous avons tous en tête l'un ou l'autre patient dont la simple présence dans la salle d'attente nous hérisse. Nous repérons leurs numéros de téléphone. Ils sont énergivores, sans cesse en demande et toujours insatisfaits...

La médecine préventive demande aussi un certain investissement de temps.

Les articles concernant le sevrage tabagique présentés dans cette revue en sont une belle preuve. Il est indispensable de prendre du temps pour motiver au maximum chaque candidat potentiel à ce sevrage. Heureusement, des honoraires devraient être libérés à cet effet.

Malgré, la charge de travail, le nombre d'heures prestées, la pénibilité des gardes, les difficultés administratives... deux tiers des généralistes belges choisiraient aujourd'hui encore l'orientation médecine générale plutôt qu'une spécialisation !

Alors à vos plumes pour la signature d'un nouveau bail ? !

(a) Cf. www.mediplanet.be